

## **Le 1200e anniversaire de la fondation de Fès**

Fès est une cité distinguée au Maroc. C'est une des capitales du monde musulman. La communauté internationale l'a déclarée patrimoine universel. En janvier 2008, mille deux cents ans se seront écoulés depuis sa fondation. Fêter cet anniversaire, ce n'est pas seulement célébrer une ville consacrée. C'est se retrouver en communion avec tout ce qui a forgé la personnalité marocaine. C'est reprendre conscience des vraies valeurs de l'Islam. C'est se rappeler ce que les hommes cherchent à faire depuis toujours de la terre, un bien commun et un espace de convivialité. Le devoir de mémoire est le fondement de tout humanisme. Cela permet d'apprécier ce qui est acquis et ce qui reste à acquérir. Cela incite à poser les jalons pour les générations suivantes.

Fès est d'abord un don de l'eau. Sise au seuil du détroit accidenté qui sépare la chaîne du Rif des hauts contreforts du Moyen-Atlas, elle bénéficie des eaux qui s'infiltrant sous les pentes de ces montagnes pour sourdre en de multiples sources dans la ville ou tout autour d'elle. De la résurgence principale de ces eaux, justement appelée Ras-al-Ma, découle l'Oued Fas, qui irrigue la ville. Il y pénètre, du côté du sud-ouest, en se scindant en deux branches. L'une alimente, par le nord, les moulins et les habitations. L'autre permet, par le sud, d'évacuer les déchets et les eaux usées. Fès est une des premières villes au monde à avoir résolu les difficultés du tout à l'égout.

Fès est aussi un don de la plaine du Saïs, un des greniers du Maroc. L'agriculture engendre l'artisanat. La communauté produit ce dont elle a besoin pour se nourrir et se vêtir. Elle fabrique pour cela ses instruments de travail. Ces deux activités animent le commerce entre les citoyens. Les échanges entre ceux-ci attirent le trafic international. Fès est à égale distance de la Méditerranée, de l'Atlantique et du Sahara. Sans être au centre exact du Maroc, il fallait passer par elle pour assurer la liaison entre ces différents rivages. Tout la prédestinait à devenir le creuset dans lequel ont été façonnées les principales caractéristiques de la société, de l'économie, de la culture et de la politique marocaines.

C'est là que se sont mélangés, sans jamais perdre la trace de leurs origines, les composants ethniques dont est fait le tissu social marocain. Amazighes, arabes, andalous, juifs et soudanais ont appris tôt ici à vivre et à mourir ensemble. La toponymie urbaine continue d'en témoigner. Le toponyme de Fès est lui-même d'origine amazighe. La légende s'en est emparée parce que la ville s'est profondément arabisée. Héritière de Cordoue et de Kairouan, ses deux premiers noyaux urbains se sont peuplés d'arabes d'Andalousie, installés sur la rive droite, et d'arabes venus d'Ifriqiyya, installés sur la rive gauche. Tous se sont mêlés aux amazighes Masmoudas, Zénètes ou Sanhajas. Ici la formation

sociale est de nature tribale. Mais si la diversité a été une donnée de base, l'unité a été une construction sans cesse recommencée.

Construire, c'est produire en commun en se partageant les tâches. Fès est un symbole de la division du travail et de la communauté d'intérêts. Cela l'a enrichie matériellement et spirituellement. Ici bat le cœur de l'Islam d'occident. Ici a été construite la plus vieille université musulmane du monde. La Qarawiyyine, élevée au milieu du IXe siècle, a été un haut lieu de savoir et de dialectique. Fondée sur une foi musulmane pleine de sève et d'allant, elle ne voyait aucun inconvénient à s'ouvrir à l'autre. Des chrétiens et des juifs y ont appris et écrit. Dieu est unique. Il est le seul juge de ses créatures. De cela, Fès témoigne pour l'ensemble du Maroc. Les Marocains sont profondément attachés à leur religion. Ils la pratiquent, sans exception, selon le rite malékite. Mais ils ont toujours su garder la liberté de leurs pratiques. C'est une marque de fidélité à la diversité de leurs origines. De là, la multiplicité des zawiyya et des lieux de prière. L'islam qui se pratique ici, est celui de la tolérance et des bonnes convenances.

Fès est le legs d'un "Amir-al-Mouminine", Moulay Idriss, le second du nom. Ce sont les Chorfas idrissides qui ont instauré la première dynastie musulmane du Maroc. Ce sont eux qui ont établi les bases de l'état marocain. Cet état est un "imamat", c'est-à-dire une gouvernance. Il est aussi une "polis", c'est-à-dire un espace de droit. L'histoire nous apprend que Fès est née en deux temps. Moulay Idriss Ier a fixé un premier noyau sur la rive droite. Son fils et successeur l'a étayé par un deuxième sur la rive gauche. Les deux cités évoluèrent d'abord distinctement. Puis un émir almoravide, Youssef Ibn Tachfine, décida de les réunir en une seule médina. Deux siècles plus tard, un prince mérinide établit Dar-al-Makhzen à l'écart vers le sud-Ouest. Ainsi naquit une troisième cité, Fès al-Jadid. Fès s'unissait par le pouvoir central. Elle se désunissait dès qu'elle était livrée à ses particularismes.

Mais Fès n'est pas seulement le paragon de la civilisation marocaine. Elle est un des visages de la civilisation universelle. Elle a été déclarée patrimoine commun. Sa "médina" continue d'illustrer la cité médiévale. Parcourir ses rues et faire ses emplettes dans ses souqs, c'est revivre comme on vivait avant l'automobile et le moteur à explosion. Il y a là un héritage dont la préservation est un devoir humain. C'est un observatoire grâce auquel chaque citoyen du XXIème siècle peut renouer avec les usages d'antan. Il est d'autant plus urgent d'en prendre soin que la modernité l'assaille de tous côtés. Positifs ou négatifs, ces assauts provoquent des bouleversements auxquels il faut faire face.

Le plus évident ressort de la démographie. En l'espace d'un siècle, Fès a vu décupler sa population. La surcharge quantitative a perturbé la ville dans son existence et dans son essence. Sans doute, dès le départ, y eut-il une "bipole". Puis la "bipole" est devenue une "tripole". Ensuite, la colonisation créa une quatrième "ville nouvelle", autour de Dar Debibagh. Après l'indépendance, de nouveaux ensembles urbains se sont adjoints aux précédents. Fès est

maintenant une "polypole", où la continuité et l'homogénéité citadines posent problème. Entre les noyaux anciens et les nouveaux, il y a tous les siècles qui séparent les manières ancestrales des avant-garde du progrès. Le vieux tissu urbain est en voie de dégradation. Le plus récent est un agrégat de cellules qui paraissent évoluer indépendamment l'une de l'autre. Avant le XXème siècle, les clivages étaient géographiques. Chaque quartier regroupait ses riches et ses pauvres. De nos jours, l'évolution semble se faire selon les niveaux de vie. Ce qui aggrave cet éclatement, c'est que la ville est comme un cercle qui aurait plusieurs centres.

Pourtant Fès est toujours vivante et pleine d'entrain. Elle ne cesse de travailler pour vivre et survivre. Elle sait qu'on ne se maintient qu'en avançant, même si l'on doit avancer à plusieurs vitesses. Les modes de production traditionnels continuent d'animer l'économie urbaine. Les modes de faire-valoir les plus modernes sont là qui ouvrent sur l'avenir. Après tout, c'est avec la quantité qu'on fait de la qualité. Les acquis du passé sont les meilleurs tremplins pour le développement.

Célébrer le 1200<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Fès, c'est faire oeuvre utile. Chacun doit pouvoir y apporter une contribution précise. Il n'y a qu'un moyen d'être précis, c'est d'être concret. Fès étant une partie du Maroc et le Maroc étant le tout de Fès, tout ce qui est bénéfique à l'un, sera une avancée pour l'autre.

**Brahim BOUTALEB**

**Historien**

**Juin 2007**